

ceux qui s'intéressent aux questions historiques, ni surtout du cœur des Arméniens.

Rappelons ici qu'avant le développement et le renom d'Ayas, sous l'influence des Arméniens, un autre port célèbre était fréquenté par les Occidentaux; il se trouvait entre Ayas à l'ouest, et l'embouchure du Djahan à l'est, à égale distance, environ 15 kilomètres de ces deux points. On lui donnait le nom latin de *Portus Palorum* ou *Portus de Pallibus*; en-italien, *Porto Pali* ou *Palli*, *Altipalli*; en français, *Pals* ou *Port des Paus* et même *Plas*. Il est mentionné dans tous les itinéraires du XIV^e siècle; mais comme toutes les cartes maritimes ne l'indiquent pas, aujourd'hui plusieurs explorateurs doutent de son existence. Toutefois les archives de Gênes l'ont certifiée: on a trouvé dernièrement la mention de ce lieu dans des actes notariés datant du milieu du XIII^e siècle, et même de l'an 1300. C'était un port florissant, et les commerçants italiens y faisaient de grandes importations et exportations. Sanudo dans sa description des côtes arméniennes indique distinctement sa position. Ce port était, au dire d'un français du XIII^e siècle, si vaste et si sûr que tous les navires du monde y auraient pu hiverner⁵⁸². Certains Italiens l'ont appelé *Porto Paglia* (Port de la Paille). Dans les actes mentionnés cidessus, il est appelé clairement, «Port des Arméniens ou du roi des Arméniens, *Portus régis Armeniæ*⁵⁸³ ou *Portus de Pallibus Erménie*»⁵⁸⁴.

⁵⁸² «Là ou toutes les naves dou monde porroient yverner».

⁵⁸³ Acte notarié, scellé à Ayas, le 27 février 1274.

⁵⁸⁴ Acte notarié, scellé en février de 1300, à Famagouste, en Chypre, d'où un certain Salvino Bava devait transporter sur son bateau, nommé Branca de Castro, au dit port des Arméniens, 100 sommes de blé, évalués à 11,500 drams arméniens.